



De la géopolitique monétaire ; L'euro émule du dollar et quelques enseignements pour les pays arabes

Dr. Mohammed Réda Mezoui
Université d'Alger

Le paradoxe est que le développement de croissance américains s'est faite par l'inflation, laquelle a été supportée par le reste du monde, ce qui l'est moins aujourd'hui comme le montre l'avènement de l'euro, ou les résistances du yen japonais exigeant des contreparties politiques, du yuan chinois en s'arrimant au dollar pour préserver sa croissance, du won sud-coréen par crainte de son belliqueux voisin.. il a révélé l'importance et la vraie nature de la monnaie qui s'avère être un véritable acteur de la stratégie hégémonique américaine complémentaire de la puissance militaire, technologique ou économique.

« la paix est la continuation de la guerre par d'autres moyens »
Clauswitz

L'avènement de l'euro dans des Etats de l'Union européenne avec la propension à l'extension de sa zone d'utilisation comme moyen d'échange, laisse transparaître au grand jour des caractéristiques plutôt surprenantes quant à la **nature** de la **monnaie** mais aussi quant à **sa fonction**.

A la question classique à propos de la monnaie : « est-elle l'huile qui fait tourner le moteur ou son carburant ? » (Henri Guitton), les observateurs initiés sont aujourd'hui enclins à répondre : « Elle est les deux à la fois en plus d'être **une puissance pompe aspirante de richesse** » ; comme cela semble être le cas du dollars, mais aussi d'un nouvel émule, l'euro.

Alors que déjà au XIXème siècle **John Stuart Mills**, un des chef de file du courant classique de la Pensée économique (1), lui-même, considérait que la « multiplicité des monnaies » dans le monde comme un « barbarisme » quelque peu tribal.

Au lieu et place d'une monnaie universelle annoncée par la mondialisation, c'est le constat d'un affrontement de plus en plus intense entre elles pour l'extension de zone d'influence respectives de plus en plus large, créant ainsi un véritable « **choc des monnaies** » provoquant d'intenses turbulences dans l'ordre international.

Les géographies politiques, économiques, financiers ou même monétaires, s'intéressent toutes à l'espace, mais il s'agit, bien sûr, d'un espace affranchi et des pesanteurs territoriales que physiques, et somme toutes, leur bute ultime commun est en fait d'acquérir toujours plus de puissance ou d'influence. Ce qui est plus qu'une évidence dans le domaine de la technologie ou du commerce, d'autant que conflictualité est aujourd'hui essentiellement économique et non plus militaire. La géographie des pouvoir se transforme et évolue.

Dans ce cadre, la « **géomonnaie** » a aussi une dimension politique (2) puisqu'elle affirme en même temps et la **souveraineté** d'une communauté politique que son **identité**.

Un constat est cependant à faire, car, dans la construction des systèmes politiques, la monnaie est généralement **abordée soit dans son acceptation la plus réduite, soit dans un langage impénétrable**



réservé aux initiés lesquels considèrent, comme Kiichiro C. Kogiku (3) que « l'utilisation des mathématiques permet souvent de conjuguer l'efficacité, le rigueur et la rapidité ». Il y a là donc deux visions extrêmes sur la monnaie : la première simplificatrice, c'est « un simple moyen », la seconde réservée aux « seuls scientifiques ». Dans les deux cas, ce sont des approches qui limitent la saisie du réel ou qui n'en saisissent qu'une partie.

C'est d'abord avec une approche anthropologique que la monnaie se révèle être **un tiers à part entière** dans les relations d'échanges **supposées à priori** comme **bilatérales**.

Ce que l'anthropologue Marcel Mauss (4) a bien mis en évidence dans son « **essai sur le don** » avec une démarche qui restitue à la monnaie la dimension politique et sociales que l'économie politique a tendu à exclure ou à mystifier.

Il est clair qu'en tant que **tiers** dans les rapports bilatéraux d'échanges, la monnaie apparaît comme un instrument à même de pouvoir fausser les équilibres économiques qu'ils soient commerciaux, financiers ou même politiques.

L'Amérique avec le dollar, l'Europe avec l'euro, consolident **ce facteur additionnel** dans leur relations d'échanges bilatéraux en initiant un processus d'élargissement de leurs zones d'influences, l'euro s'affirmant dans les faits comme un émule du dollar.

Pourtant, le processus de la mondialisation avait laissé croire à l'arrivée imminente d'une **monnaie universelle** qui généraliserait la loi du prix unique pour chacun des produits à l'échelle mondiale, c'est-à-dire supposé qu'une unité monétaire devrait pouvoir faire acquérir le même panier de biens et de services dans le village planétaire. Une vision qui relève encore de l'utopie aujourd'hui.

Il semble bien que les recommandations d'Edgar Faure. En son temps, en tant que président de l'Assemblée nationale française, restent extrêmement valables et prémonitoire quand il affirmait que « la défense de la monnaie est le même que celui de la défense de la liberté » (5).

La monnaie américaine s'avère être pour les spécialistes plus qu'un symbole de puissance économique de ce pays. « Elle est une arme commerciale de l'entreprise Amérique » (6) pour le patron des patrons français, Ernest Antoine de Seiglière. Lequel dénonce l'existence d'un « conflit économique » entre l'Europe et les Etats-Unis, notamment du fait d'une concurrence monétaire sauvage et irresponsable pratiqué par les gouvernement de Washington avec une politique de baisse du dollar face à l'euro ainsi qu'au yen japonais. Une attitude qui sous-estime gravement la volatilité des capitaux privés et des fonds spéculatifs ainsi que de leur importance. Lesquels peuvent, à tout moment, sur une banale rumeur, se déplacer massivement et déstabiliser le système monétaire mondial actuel. Un simple perte de confiance soudaine dans le devise américaine peut donc provoquer une récession apocalyptique dans l'économie du monde.

Le Japon, avec le yen, troisième puissance économique mondiale et plus grand créancier des Etats-Unis, 834 milliards en titres et bons du Trésor US (7) est l'objet d'attentions particulières des stratégies de la politique américaine qui ne semble pas s'opposer au réarmement du Japon, ou qu'il brigue un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU avec la réforme attendue de cette institution (8), tout en le maintenant dans une dépendance forte vis-à-vis d'eux dans l'approvisionnement de pétrole, un véritable imbroglio tactique, et cela notamment dans le but de contrarier toute velléité de ce pays de suivre l'exemple européen pour la constitution d'une zone monétaire asiatique.



L'Amérique Latine quant à elle, souffre de la force du champs de gravité dollar est court le risque d'une dollarisation imminente du fait de sa grande proximité avec les Etats-Unis.

L'ensemble géopolitique arabe, lui aussi est visé par un projet de remodelage dans « un grand moyen-orient » (GMO) par les Américains. Ces derniers sont semble –t-il, encouragées par les exemples « de l'Allemagne et le Japon après 1945 », afin de rendre ces Etats plus perméables aux influences extérieures (9) mais, où aussi il y est annoncé un caractère durable à leurs présences. La communauté arabe peut-elle encore tirer des enseignements de la mis en œuvre de l'euro par les européens pour organiser une « zone Arabland » plus ou moins protégée des dictats du dollar et de son émule l'euro ? le dernier sommet de la ligue arabe à Alger avait pourtant souligné l'intérêt pour une zone de libre-échange –arabe.

Après un aperçu succinct sur la monnaie, un constat sur le désordre monétaire actuel. Une situation qui pourrait initier le « choc des monnaies » et être accoucheuses d'une monnaie universelle dans une vision optimiste. En attendant, des leçons pourrait être tirés par les responsables arabes pour une meilleure maîtrise de leur « ARABLAND » dans le processus irréversible de la mondialisation.

I) APERÇU SOMMAIRE SUR LA MONNAIE

La difficulté de définir la monnaie a été longuement mise en relief par le professeur Henri Guitton (10) dans son cours magistral sur ce sujet.

Cependant, il est possible de préconiser une démarche analytique quelque peu simplificatrice mais suffisamment révélatrice en passant par les fonctions de la monnaie.

Traditionnellement, on fait remonter à Aristote (11) l'énumération de trois fonctions de la monnaie.

- D'abord, elle est intermédiaires des échanges.

En effet, sans aller jusqu'à rappeler les inconvénients du troc, la monnaie constitue un **pouvoir d'achat** général et immédiat. Elle est un instrument de paiement type.

- Ensuite, elle est une unité de valeur

Elle permet d'exprimer les valeurs des différents biens aux services produits en une mesure commune. Elle est donc un étalon de mesure même si ce dernier a pour principale caractéristique d'être variable puisque la valeur d'une monnaie dépend du niveau des prix.

- Enfin, elle est un instrument de réserve de valeur

Celle-ci peut être utilisé dans l'immédiat ou en différé pour acquérir des biens, la monnaie est un pouvoir d'achat, mais aussi un pouvoir de choix, et, selon l'expression de Keynes Elle est un lien entre le présent et l'avenir. (12)

Cependant, elle n'est pas **la richesse** comme l'ont cru les **Bullonniste** (13) en Espagne au XVème siècle avec la masse d'or accumulée et importée d'Amérique latine par les conquistadors et cela bien quelle ait inspirée l'idée de « L'étalon or ».

La vision traditionnelle de la monnaie même abordée de façon succincte, permet une prise de conscience, c'est quelle confère à son détenteur une réel importance laquelle est concrétisée, entre autres, par sa fonction de liquidité généralisée à l'ensemble des agents économiques, ce qui est démultiplié par les progrès de l'informatique.

« Joue-t-elle le rôle d'une huile dans les rouage ou bien est-elle le carburant qui fait marcher le moteur ? » Une question chère au professeur Henri Guitton (14). Ce qui semble important, c'est que dans tout les cas, la monnaie **INTER-AGIT** d'une manière ou une autre sur l'équilibre global de l'économie révélant de ce fait son caractère politique en dernière instance. L'Etat fera de la monnaie un attribut de son pouvoir régalién en s'attribuant « le droit de battre la monnaie, de frapper la monnaie... au signe ou à la figure de celui qui incarne l'Etat »(15).



Aujourd'hui, avec le processus de la mondialisation de ce mouvement qui recouvre notamment les trois étapes suivantes : « L'internalisation lié au développement des flux d'exploitation, la transnationalité à celui des flux d'investissement et des implantations à l'étranger, et la globalisation qui correspond à la mise en place de réseaux mondiaux de production et d'information » (16).

Ce mouvement global implique « le désistement des Etats de leurs fonctions souveraines »(17). Les Etats doivent désormais compter les nouveaux maîtres du monde pour reprendre l'expression du rapport sur le commerce et développement de l'ONU (18).

Une nouvelle configuration du pouvoir apparaît donc avec l'émergence de nouveaux acteurs que sont **les firmes multinationales**, notamment celles de plus en plus nombreuses qui disposent d'un chiffre d'affaires qui en impose aux gouvernements ainsi que **le rôle croissant du marché** où se réalisent des transactions gigantesques avec la démultiplication des échanges internationaux. « Sur les grandes places mondiales s'échangent chaque jour plus de mille milliards de dollars »(19). Une valeur peut être vendue des dizaines de fois au cours d'une même journée et faire autant de fois qu'il est nécessaire le tour du monde au gré de ses propriétaires successifs. L'importance du marché est même souligné par Amartya Sen(20), Prix Nobel d'économie 1998 pour lequel « les marchés donnent aux gens la liberté d'échanger des biens... Cette liberté est des justification des marchés »

Les monnaies deviennent, elles mêmes, des produits spéculatifs dont le prix varie au titre que n'importe qu'elle marchandise. L'abolition des contraintes de l'espace et du temps rendent extrêmement fluides les transactions monétaires et financières et les opportunités d'investir ou d'emprunter sont ainsi démultipliées . L'effet pervers constaté par les spécialistes est celui du recours à **l'endettement** par les Etats pour financer l'économie par le biais du déficit, entre autres, celui du budget et celui du commerce extérieur, comme cela est le cas notamment des Etats-Unis à partir des années Reagan. L'orthodoxie budgétaire n'existe aujourd'hui que dans l'esprit des universitaires. Car aucun pays au monde ne la respecte. Question : Peut-on s'endetter dans sa propre monnaie, comme c'est le cas des Américains ?

Les conséquences, c'est qu'aujourd'hui les Etats-Unis connaissent des déficits colossaux avec la baisse des prix pétrolières et la décision d'envahir l'Irak ont largement contribues à pousser les finances les précipice. Une attitude égoïste de la part des responsables américains qui n'est pas, sans conséquences, sur la dépréciation du dollar. Du fait de la position dominante de cette monnaie et de perturbations graves qui risques de déstabiliser le système monétaire mondial

II-LE MONDE EST CARACTERISE PAR UN NOUVEL DESORDRE MONETAIRE TOTAL :

Un monde où les Américains se comportent non seulement en dominateurs, mais, aussi, en mauvais joueurs ou en apprentis-sorciers notamment en faisant fi des recommandations des économistes spécialistes de la monnaie (Milton Friedman), mettant le monde en danger en risquant de provoquer un crash monétaire aux conséquences apocalyptiques. La doctrine monétariste démontre bien que la quantité de monnaie en circulation a un effet direct sur les prix : trop de monnaie conduit à l'inflation. Cette dernière consiste à une baisse persistance de la valeur de la monnaie, c'est-à-dire une hausse persistance des prix.

1) DU DESORDRE MONETAIRE

Depuis la conférence de Bretton Wood en 1944, la tentative de l'instauration d'un « **ordre monétaire mondial** » avec le dollar américain comme monnaie de référence « as gold as gold » jusqu'en 1968, en



parité avec l'or (35 dollars l'once d'or), a largement échoué. Déjà, c'était un choc contre la livre sterling anglaise. L'ouverture du marché libre de l'or, en 1954 à Londres, déstabilisait les rapports or/dollars, les anglais mettaient à mal les Américains et révélant qu'il y avait cinq fois plus de billets verts en circulation que de réserve en or pour garantir cette monnaie.

Les chocs monétaires du dollar avec les autres monnaies se sont succédés te sont aujourd'hui d'intensité de plus en plus fortes. Le désordre monétaire s'est installé et certains spécialistes prédisent « **une guerre monétaire** » des plus désastreuse pour l'humanité à cause du dollar et de la volonté hégémonique des Américains sur le monde. Le terrorisme transnational ne peut tout justifier.

- Déjà , **le général De Gaulle**, dans sa fameuse conférence de presse du 5 février 1965 avait fustigé le « privilège exorbitant », attache à la monnaie nationale d'un pays qui, comme les Etats-Unis, bien que déficitaire au niveau des paiements extérieurs, prétendent à régenter l'ordre monétaire mondial, et s'était engagé à une politique monétaire privilégiant l'or en convertissant les avoirs en dollars de la France.

- La monnaie ou la « soft power », ce que le politologue et ancien secrétaire adjoint à la Défense sous Clinton, Joseph Nye appelle le pouvoir d'influence (The changing nature of american P- Basic books,1990), elle est aussi une créance générale sur la production de biens et de services, l'école monétariste ayant mis en évidence l'impact de la masse monétaire dans l' économie.

La politique du « Benign Neglect » ou l'indifférence bienveillante ,c'est-à-dire absence de rigueur dans l'émission de monnaie par les autorité américaine, a amené de dysfonctionnement dans la monétaire notamment dans la quantité de dollar détenue par les Européens (le cas des eurodollars en 1960), par celles en possession des pays producteurs de pétrole en 1973 puis en 1979 (chocs, pétroliers et pétrdollars) ou par les trafiquants de drogue en mal de blanchiment, les macros dollars, 1980, ou encore de la bulle spéculative et le crash boursier qui s'ensuivit en 1995 ,etc

Face aux soubresauts continu du dollar et au laxisme américain dans ce domaine, **la création d'une monnaie européenne**, en l'occurrence l'euro, **devenait une nécessité vitale** pour la protection des fluctuations néfastes du billet vert sur leurs économies. Le contexte international étant marqué de fortes turbulences et par de coûteuses politiques extérieures menées par les américains avec la guerre du Vietnam, guerre froide, course aux armement, etc.

2) LES DERAPAGES BUDGETAIRES

Aujourd'hui, avec le 11 septembre 2001 et l'avènement du terrorisme transnational, la situation apparaît encore plus trouble et les dérapages budgétaires de plus en plus importants .

Les observateurs notent le constat du colossal déficit commercial américain qui est de l'ordre de 617,73 milliard de dollar en 2004 en même temps d'une hégémonie de dollar sur les transactions mondiales.

Certains observateurs le qualifient même de « prélèvement impérial » des Etats-Unis sur le monde (21), en tout cas de moins en moins « soft » pour d'autres, « **la réalité est que le reste du monde continue à payer notre déjeuner en finançant notre déficit et que cela ne peut pas durer indéfiniment**» (Oscar Gonzales, économistes de John Hancock financial service (22). Pour les spécialistes, ce rapport de force ne peut durer et c'est pratiquement le prélude à une guerre monétaire mondiale.

Un autre paradoxe est que l'énorme déficit de la balance des paiements américains est compensé par la capacité de l'économie américaine à attirer une grosse partie de l'épargne mondiale. Ce qui a aussi



permis de payer le très dispendieux programme de la guerre des Etoiles (IDS) et les diverses et coûteuses interventions militaires.

L'économie Américaine agit comme une pompe aspirante et entraîne la croissance mondiale selon Kemeth Rogoff il faudrait se montre reconnaissant à l'égard de déficit américain même si le propos est provocateur (23).

III) PRELUDE D'UNE GUERRE MONETAIRE MONDIALE :

Hervé Gaymard n'avait-il pas déclaré récemment que « L'Europe a payé jusqu'à aujourd'hui une part très importantes au réajustement monétaire. Son homologue allemand Hans Eichel demandait aux Etats-Unis de réduire leurs déficits . Chacun doit jouer son rôle ».(24)

Pour les spécialistes la guerre monétaire a déjà commencé et le dollar est **Utilisé comme arme** par les américains en jouant les apprentis sorciers avec les dangers plus que réels d'une inflation mondiale, comme le montre les différentes déclarations en ce sens de responsable financiers européens.

Le constat d'un déficit commercial Américain qui apparaît de plus en plus comme structurel illustre bien les inquiétudes de Jean Trichet de la banque centrale européenne ou J. C. Jinker, président de l'Eurogroupe (25).

En dépit des déclarations rassurantes lors du sommet du G7 les 5-6 février à Londres ou le sous-secrétaire John Taylor avait déclaré que « les Etats-Unis restaient sur les rails pour réduire de moitié leur déficit d'ici à 2009 »(26). A cela il faut ajouter l'instabilité des prix du pétrole et les coûts des prochaines interventions militaires dans le monde et des réformes de la sécurité sociale américaine etc. la crédibilité américaine reste donc très faible alors que les prévisions de croissance économique de l'Union Européenne sont toujours revus à la baisse, et approchent les seuils de l'intolérable.

1. L'ARME DU DOLLAR

« Money is power » ce qu'aimait à répéter Sir Roy Harrod ou Clauswitz « que la paix est la continuation de la guerre par d'autres moyens », la conflictualité étant aujourd'hui devenue essentiellement économique est non plus militaire ou territoriale après la « guerre froide » c'est une « guerre douce » qui se déploie.

C'est en actionnant **une politique de dollar fort, ou, à contrario, une politique de dollar faible** que les autorités américaines s'évertuent de protéger leurs économie.

C'est une véritable manipulation politique machiavélique, traditionnellement en période de raidissement américaine favorise un dollar faible pour encourager les exportations, les créations d'emploi et décourager les délocalisations. A l'inverse, en période plus faste, elle donne sa bénédiction à un dollar fort, qui permet aux consommateurs américain d'améliorer leur pouvoir d'achat en se procurant des produit d'importation à meilleurs prix. « la faiblesse du dollar procure une protection naturelle pour les entreprises qui détiennent de la dette en dollar ou de la dette en euros échangés contre du dollar »(27). Elle amortit également le coût des matières premières énergétiques qui sont libellées en monnaie américaines.

Le dernier cycle de baisse de la devise américaine de 2001 à 2004, le dollar **a été déprécié de l'ordre de 40 %**. (28) . En rendant l'euro fort, le dollar exerce de fortes tensions sur les coûts de productions, les salaires et l'emploi dans l'euroland, créant ainsi une situation de marasme.

Que penser pour l'Algérie dont les recettes pétrolières et gazières sont de l'ordre de 97 % en dollars ainsi que la majorité de ses réserves de changes et dont les opérations commerciales se font à 70 % avec l'Union européenne (29), c'est-à-dire dans l'euroland ?



Il faut savoir que la conversion en euro des trente milliards de dollars de recettes (arrêtée à l'année 2004) d'exportation , ferait perdre au pays l'équivalent de deux milliards de dollars de pouvoir d'achat du seul fait de la dépréciation du billet vert par rapport à la monnaie européenne (30).

Et c'est le même effet quand on sait que " la dette algérienne est constituée pour 40 % en euros et 39 % en dollars "selon les recettes déclarations de Mohamed Laksaci,, gouverneur de la Banque Centrale d'Algérie. (31).

Que penser des marchandises pétrolières du Golfe quand leur production est libellée totalement en dollars, quand on sait qu'un pouvoir d'achat **les 55 dollars d'aujourd'hui** ne représentent moins que **les 38 dollars de 1980** et où le prix du pétrole avait **atteint l'équivalent de 75 dollars** ?

La manipulation politique des autorités américaines opère sur au **moins quatre leviers principaux** peut être même cinq « **pour gagner la guerre monétaire** » et continuer impunément à prélever leur dîme sur les richesses du monde, car un des caractères immuable de la monnaie rappelons-le, c'est d'être une créance sur un bien ou un service.

2) LES CINQ LEVIERS PRINCIPAUX DE MANIPULATION

« La lucidité est la première des libertés », souligne Weronlka Zarachowicz (32) .

Le premier levier consiste à veiller que le dollar reste le principal outil de règlement dans les transactions commerciales mondiales.

Et, selon la Banque des règlements internationaux, la BRI de l'année 1989 à 2004 (33) :

- Le dollar entre dans 88,7 % des transactions;
- L'euro entre dans 37,2 % des transactions;
- Le yen entre dans 20,3 % des transactions.

(chaque échange impliquant deux monnaies, le total fait 200 %).

Les transactions entre l'euro et le dollar, la monnaie américaine entre dans 61 % des échanges et l'euro seulement dans 8 %. D'où l'acharnement à multiplier les **zones de libres échanges** avec le maximum d'Etats de la planète où le dollar **serait roi**.

Deuxième levier

- Empêcher la création d'autres zones monétaires (asiatique) et développer la dollarisation (Amérique latine).

L'Amérique pousse les banques centrales (surtout d'Asie) " à gonfler sans cesse leurs réserves de dollars de dollars et tentent ainsi d'éviter un recul trop brutal de la devise américaine pour préserver leurs croissance et leurs exportations vers les Etats-Unis ".(34).

- La création du G20 en 1999 à Washington est significative de la volonté de gagner la guerre monétaire. **Le groupe des 20 était initialement destiné à devenir un grand directoire de l'économie mondiale.** Ce groupe rassemble le G7 (Etats-Unis, Canada, Japon, Allemagne, France, Italie, et Royaume-Uni), élargie à la Russie, l'Union européenne, l'Australie et dix pays émergents (Afrique du Sud, Arabie Saoudite, Argentine, Brésil, Chine, Corée du Sud, Inde, Indonésie, Mexique, Turquie).

En fait, l'administration américaine avait estimé important de faire entrer les pays asiatiques dans une structure de concertation internationale **pour couper court à leurs vellétés de constituer un « fond internationales asiatique »**. D'autant que Tokyo et Pékin possèdent d'immenses réserves en dollars (en bons de Trésor devenant ainsi son principal créancier) ce qui financent de fait le lourd déficit américain. Entre autre, elle n'hésite aucunement à jouer en même temps la complémentarité avec la Chine, le plus grand atelier du monde avec " le plus consommateur de la planète « d'un coté, et la



rivalité ancestrale entre le Japon et la Chine de l'autre côté. En fait, seule la Chine semble tirer avantage de la situation avec une politique " d'arrimage du Yuan au dollar, ce qui garantit sa compétitivité ».

En liant le Yuan en 1994, la Chine profite de la politique du dollar faible au grand dam des Européens et des Américains eux-mêmes qui considèrent que la monnaie chinoise est sous-évaluée.

C'est donc un véritable "dumping monétaire" qui est actuellement pratiqué par la Chine qui a pour résultante d'accentuer la disparité des niveaux relatifs des prix, des coûts horaire du travail et, par la même, des coûts salariaux.

Le paradoxe dans les relations chino-américaines, est que comme le remarque les économistes de la banque Morgan Stanley, Pauliat Singh Alexandra : « Les deux empires ont déjà conclu une alliance économique et monétaire de facto »(35).

Alors que l'US Space Command simule une guerre spatiale dans le cadre d'un conflit en 2017 contre la Chine dans un exercice ayant pour nom de code « Shriever 2001 ».(36) jouer des conflits potentiels dans le monde et en tirer profit du fait de sa suprématie militaire semble être naturel pour les responsables américains (Zbigniew Brzezinski-le grand échiquier, l'Amérique et le reste du monde).

Ces prélèvements « **forcés** » et le laxisme des responsables américains dans ce monde ont révélé l'importance et la vraie nature de la monnaie qui s'avère être un véritable acteur de la stratégie hégémonique américaine complémentaire de la puissance militaire technologique ou économique.

Troisième Levier

- **Pousser à la dollarisation** comme l'illustre l'exemple de l'Argentine (1999), l'équateur le Salvador ou le Guatemala en les incitant à une substitution de facto des monnaies nationales au dollar américain les résultats (négatifs) sont sans commentaire.

QUATRIÈME LEVIER

- Les pressions politiques

Comme le démontre aussi le cas de la banque centrale de Corée du sud en déclarant d'abord « qu'elle allait suivre une politique de diversification de ses devises ...puis se déjouant précipitamment le lendemain ». « c'est un **quiproquo absolu** ...nous n'avons aucun projet de convertir nos réserves en dollars américains en d'autres devises telles que le yen ou l'euro »(37). Avec la menace de la Corée du nord, la protection US a un prix ou encore **le Japon qui annonce qu'il va diversifier ses réserves mais sans quitter le dollar** (38); (il détient les plus importantes réserves - 840.56 milliards de dollars - janvier 2005) c'est sans commentaire. Le cas échéant, l'administration américaine, sans état d'âme, ressort, contre toute attente, les panoplies de la protection douanière(exemple de Bush avec l'acier US l'acier)

- Comme jouer sur la faiblesse de l'euro du fait que c'est une **monnaie sans état** contrairement au dollar qui ne connaît pas ce désavantage .en dépit que l'euro , monnaie de douze , demain de 25 pays européens en plus de « cinquante (50) autres pays ,et en outre qu'il représente 20% des échanges mondiaux en biens et services et 20% des réserves des banques centrales à travers le monde », selon GUY Quadem, gouverneur de la banque nationale de Belgique .(39) la dépréciation du dollar tire inévitablement vers le bas la croissance européenne, exacerbe les tensions sur l'emploi et ravive le risque inflationniste en Europe et dans le monde entier si les Américains ne prennent pas les mesures drastiques pour rééquilibrer leur commerce extérieur. **Le risque d'un crash monétaire tétanise les**



européens en les paralysant toujours davantage en ne jouant pas sur les taux d'intérêts de peur de déstabiliser encore un peu plus le dollar. Pourtant le paradoxe avec la mondialisation croissante, c'est l'hypothèse d'une **monnaie universelle qui s'éloigne** avec le comportement hégémonique des Etats-unis.

Cinquième levier

Ce Cinquième levier est l'hypothèse de soutien privilégié au dollars par les institutions financières mondiales notamment le FMI, avec l'épilogue des « Droits de tirages spéciaux » (DTS)... qui « permettraient aux banques centrales de préserver une convertibilité même potentielle afin d'échapper aux accusation que ne manqueraient pas de susciter leur **rattachement avoué à une zone dollar** » et donc un désistement de souveraineté (40). Le FMI apparaît comme une institution qui permet aux USA d'émettre davantage de billets verts.

La Banque Mondiale est, elle, suspectée de faciliter les prêts sous conditions particulières aux Etat, etc. Avec le précédent de la désignation de Mac Namara, un ancien chef des armées pendant la guerre du Vietnam à la tête de la Banque Mondiale, la récente nomination de Paul Wolfowitz, un va-t-en-guerre confirmé au département de la défense comme nouveau chef de cette dernière, les interrogations sur le rôle réel des institutions monétaires mondiales ont été fortement relancées être autant de bastillons d'encadrement, de soutien et d'appui au dollar.

Et, selon les observateurs, « il y aura une politisation à outrance de l'institution avec Wolfowitz qui n'hésitera pas classer les pays en pro et anti-américains pour l'éligibilité aux prêt » (41)

D'ailleurs, Joseph Stiglitz, Prix Nobel 2001 d'économie et ancien économiste de la Banque mondiale dont l'ouvrage « la grande désillusion » (42) a le mérite d'ouvrir le débat sur la place et rôle des grandes instances internationales de régulation et notamment du FMI, à travers les crises financières qui ont jalonné la dernière décennie du XXème siècle, selon lui, il faut reformer l'ensemble des institutions financières internationales ou seuls se font entendre les ministres des finances au FMI et à la banque mondiale et ceux du commerce à L'OMC (43). **Il apparaît clair qu'ils ne peuvent, eux seuls, évaluer les couts de la paix sociale mondiale.**

IV. EN ATTENDANT L'AVENEMENT DUNE MONNAIE UNIVERSELLE UNE ZONE MONETAIRE ARABE. EST PEUT ETRE UN REVE POSSIBLE.

La faiblesses politique n'est pas un obstacle à la réalisation d'une union monétaire comme le démontre l'exemple de l'union européenne, même si le dollar peut compter sur le soutien d'un Etat puissant et d'institutions relais, la FED, le FMI, le BM, rendant le jeu inégal avec les autres monnaies, Pourtant, et **paradoxe encore, le FMI considère que le danger d'un dérapage des prix en zone euro est faible et juge en conséquence qu'il est possible de poursuivre la politique monétaire**

Les Américains. (44), alors que dans son rapport précédant du 6 avril 2004, il aurait bien annoncé **l'existence d'un surplus de liquidité inquiétant** dans le monde dans **son rapport du 6 avril 2004**. Lequel signale que 107.000 milliards de dollars sont brassés par les marchés financiers, que la plus grande puissance mondiale reste les Etats-Unis avec 39.000 milliards de dollars, soit 36% du total mondial, devant l'union européenne, 36.000 milliards de dollars, le Japon 15.00 milliards de dollars, les pays émergents réunis ne comptabilisent que 12.000 milliards de dollars dont 6% revienne au Moyen-orient. Dans cette dernière région, il faut noter que sept pays sont bien avancés dans les



relations économiques et commerciales intégrées. Ce sont l'Arabie Saoudite, le Bahreïn, les Emirats Arabes Unis, le Koweït, Oman, le Qatar et le Yémen.

D'ailleurs, sous l'impulsion de l'Arabie Saoudite, ces pays ont lancé une union douanière en 2003 qui devait être suivie d'une union monétaire en 2005, un marché commun en 2007 et la création d'une monnaie unique en 2010 (45).

- Les pays du Golfe en pole position

Les Etats-Unis Suivent de près le processus d'intégration économique du Golfe, Le conseil de coopération des pays du Golfe regroupe **l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes unis, le Koweït, Oman, Bahreïn, le Qatar Et le Yémen** qui, seule reste un peu à la traîne et où l'idée d'une monnaie unique pour ces pays est régulièrement évoquée du fait que quatre de ces pays ont des monnaies à partie identique, du niveau excellent de l'intégration de leurs économies, lesquelles réalisent les objectifs de stabilité des prix, le plein emploi et l'équilibre de la balance des paiements, répondant ainsi la théorie de l'économiste Ishiyama Hoshihide (1975) (46).

Hormis les pays du conseil de coopération du golfe, le grand Moyen –Orient donne l'image d'un ensemble d'états présentant une **certaine homogénéité**; c'est leur dispersion qui accentue leur faiblesse. (Cf. tableau GMO).

Ces pays sont pourtant conscients qu'en plus des risques des changes les fluctuations du billet vert, du tribut qu'ils paient malgré eux. Et cela, du fait des lourds déficits du dollar et de ceux, un peu moindre de l'euro, avec la conséquence de la coûteuse politique de l'élargissement prônée par l'union européenne, (environ 2.6% des **déficits de l'euro** en 2004) en y contribuant de manière forcée.

Dans le cas d'avance d'intégration économique et commerciale des pays du conseil de coopération du Golfe (47), les Américains semblent avoir sous-estimé les capacités des souverains de cette région à faire des concessions quant à leurs souverainetés respectives, mais vu l'importance de l'enjeu, ont quand même pris leurs précautions en négociant **des accords de libre-échange avec chacun de ces Etats**. L'objectif étant de faire une **dollarisation cachée dans la région** ainsi qu'une main-mise sur sa production pétrolière.

-La confiance un moteur essentiel dans l'économie.

La complexité **technique** de la mise en œuvre d'une zone monétaire unique pour le monde arabe est certes une réalité, (critères de convergences et pacte de stabilité, traçabilité etc.) .Mais faut-il rappeler que l'économie est aussi une **affaire de confiance** et que les économistes s'évertuent sans cesse de **scruter**. (cf. les études du groupe d'analyse et de théorie économique, Lyon il est du California institute of technology qui tentent de trouver une logique des écarts entre le comportement théorique et réel des sujets économiques). Hervé Gaymard, ministre éphémère de l'Economie français voulait-il pas, dans un élan positiviste, « reconstruire une société de confiance? » (48), afin de redynamiser la croissance en France et en Europe. Kenneth Arrow, Prix Nobel d'économie (1954) proche du courant de pensée néoclassique, n'avait-il pas souligné que la **confiance est un mécanisme de base de l'économie** en le qualifiant de «**Lubrifiant des relations sociales** » (49).

La monnaie est une créance, et d'une manière générale, on ne fait crédit qu'aux riches, aux plus forts, aux plus dangereux par crainte, par avidité du gain, ou à ceux dont on a confiance. Cela explique peut être le paradoxe du retour du surplus de dollars rééchangés par la Chine, le Japon ou même la Corée



du sud en bons du Trésor américain, réenclanchant ainsi la consommation des Etats-Unis et, par la même, celle de la croissance américaine et mondiale.

Le conférence Board (50) est un indicateur vedette aux Etats-Unis. Le **consumer confidence index** (*indice de confiance des consommateurs*)(CCT) de l'université du Michigan est une information toujours très attendue lors de sa publication mensuelle par les analystes de Wall Street.

Et, c'est de confiance qu'a besoin le monde arabe aujourd'hui. C'est pourquoi une initiative pour **une monnaie arabe unique** précédée par la constitution d'une **zone de libre-échange** dans cette région est possible. Ni les difficultés d'ordres politiques que celles d'ordres techniques ne seraient insurmontables **a l'instar de l'ingénering adoptée par les Européens pour la réalisation de leur union monétaire.** Les responsables des pays arabes ont inscrit, dans leur agenda, lors du 17ème sommet de la ligue arabe à Alger, la création d'une zone de libre-échange dans leur aire géographique; **L'idée devrait pouvoir mourir** même si les rivalités de leaderships ont captée l'essentiel des énergies des politiques présents. C'est un manque de réalisme flagrant qui devrait évoluer rapidement avec le processus de mondialisation en cours. Le temps passe, le temps presse . Une initiative de cette nature devrait être, selon les spécialistes, la bienvenus car chargée d'espoir. Le rôle du politique n'est-il pas aussi de donner une assurance sur l'avenir ?



University of Laghouat : April 18-20, 2005

- (1) Henri Bouguignat. Dans le courant de la **Pensée économique classique**, on y retrouve les chefs de file Adam Smith (1723-1790), Jean-Baptiste Say (1767-1832), David Ricardo (1772-1823) et John Stuart Mill (1806-1873), lequel est issu les néo-classiques dont Milton Fiedman et John Haynard Keynes (1883-1946) (1) Op cit – p. 8
- (2) **Approche géographique**: le poids de l'espace. In entretien avec Pierre Veltz. In **L'économie repensée**. Editions Sciences humaines. Paris 2000. p.81.
- (3) K.C. Kogiku, introduction aux modèles macroéconomiques, Siriy 1971. In L'Economie repensée. Op cit p. 71
- (4) In Entretiens avec Jean Michel Servet (directeur du Centra Walras). **Approche anthropologique**. Par-delà l'échange marchand. Lyon II. In **L'économie repensée**. Op. Cit. p. 84
- (5) Il Le Monde des 10/11.02.1952.
- (6) Philippe Boulet-Gercourt et Anne-Marie Rocco. Stratégie : « **Quand l'Amérique dégain l'arme du dollar** » In Revue Challengers n° 220 du 13.03.04. p. 68.
- (7) Eric Leser. In Le Monde du 17.03.05.
- (8) Réforme de l'organisation des Nations unies. « Kofi Annan sort son plan ». In El Watan du 23.03.05
- (9) Remy Leveau. Continuité de l'influence américaine et élargissement des crises. In Doc française. N° 5196 – 97/04
- (10) **La monnaie**. Henri Guitton – Dalloz Paris 1968. pp 9 à 11.
- (11) **Aristote « Ethique à Nicomaque »**. Livre V ed. Garnier Flammarion. Pp. 133-135. In Dictionnaire encyclopédique économique et social. Claude Alquier. Ed. Economica. Paris 1984. pp. 331.
- (12) Keynes. In « Essai in persuasion » op. cit. p. 15. In dictionnaire encyclopédique économique et sociale. Op. cit. pp. 332
- (13) Système monétaire dans lequel la monnaie papier est gagée par une encaisse métallique (or généralement) et où l'économiste Ricardo Precursseur de la « Concurrency School » préconisait une régulation du papier monnaie sur l'encaisse métallique. In Bernard et Coll. Dictionnaire économique et financier. Ed. Le Seuil. Paris 1975. p. 282.
- (14) La monnaie. Henri Guitton. Op. cit p. 9
- (15) La monnaie. Henri Guitton. Op. cit p. 37
- (16) Les Etats face à la mondialisation. La Mondialisation genèse, acteurs et enjeux. Alain Mouson. Edition Ellipses. Paris 2004. p. 117.
- (17) Mondialisation et gouvernance mondiale. In Problèmes économique. 7 avril 1999. N° 2.612. p. 49.
- (18) In Rapport de la conférence des Nations unies sur le commerce et le développement – CNUCED 1998
- (19) L'économie repensée. Op. cit. p. 252
- (20) In Problèmes économiques n° 2868 du 04.02.05. P. 23
- (21) Emmanuel Todd. « Après l'empire, essai sur la décomposition du système américain. Paris – Gallimard – 2002
- (22) Le Monde des 13/14.02.05
- (23) Kenneth Rogoff. Prof. Université Harvard et ancien chef éco. FMI. In Le Monde du 01.03.05
- (24) In Le Monde du 12.02.05
- (25) In Le Monde du 08.11.04
- (26) Cecile Prudhomme. Le Monde. In 13/14.02.05
- (27) Le Monde du 23.02.05
- (28) Source Banque Bloomerg, in Challenge n° 230, mars 2004
- (29) In. ministre algérien de la PME/PMI, in La Tribune, 8.12.03
- (30) Nordine Grine. Journaliste économique. El Watan du 21.10.04
- (31) In Quotidien d'Oran du 14.03.05
- (32) In Global Village. Ed. Les Arènes. 2001. p. 9
- (33) In Le Monde du 24.02.05
- (34) Eric Leser. Le Monde du 25.03.05
- (35) In Global Village. Op cit p. 131
- (36) Hassan Zenati. AFP. In La Tribune du 25.12.04
- (37) In La Tribune du 05.04.05
- (38) In Jeune Indépendant du 22.02.04
- (39) Milton Fiedman. « Inflation et systèmes monétaires ». Calmann-Levy. 1969-1976. Paris. P. 239
- (40) Fayçal Metaoui. In Watan Economie du 28 mars au 3 avril. P. 10.
- (41) Joseph Stiglitz. In Globalisation and its Discontents (2002). In Problèmes économiques. 26.05.04. P. 33
- (42) In La Tribune du 05.04.05.
- (43) In. Quotidien d'oron du 14.03.05
- (44) In. Le monde des13/14.02.05
- (45) Ishyema Yoshihide. In theory of optimum curenay arcas. A survey. In Weshington DC-FMI. Vol 22 n°2 344-383
- (46) In. AFP du 25.12.04
- (47) K.Arrow. In. Global Village, Op .Cit . p. 131. Limites de l'organisation. Dunod. Paris 1974 .
- (48) In.Le Monde du 30.11.04
- (49) K.Arrow. Limites de l'organisation. Dunod. Paris 1974 .
- (50) In.Le Monde du 15.02.05